

# CONGRÈS vocations

COLLOQUE 29&30 avril  
FESTIVAL JEUNES 30 avril & 1er mai

2022

[www.congresvocations.fr](http://www.congresvocations.fr)

## Réinterroger le mot Vocation

P. Cyprien Comte

C'est à l'intérieur de la consécration fondamentale du baptême que s'inscrit un choix spécifique de service ecclésial en réponse à l'appel de Dieu, un « destin », comme disent certains jeunes. Pour éclairer notre thème de ce jour, ouvrons surtout les « récits de vocation » des prophètes bibliques. Qu'est-ce qu'une vocation ? Comment Dieu adresse-t-il la parole à un homme (car l'AT a des prophétesses mais on ne sait quasiment rien sur leur vocation) ? Est-il facile de répondre à cet appel ?

La vocation du prophète Jérémie, texte inépuisable au chapitre 1 du livre, constitue un archétype de ces récits. La parole divine, limpide, rencontre une objection. Dieu insiste, confirme son appel et fait la grâce de 2 visions au jeune appelé, puis il précise encore sa mission et lui donne l'assurance de le soutenir dans toutes ses difficultés.

### Je vous propose un parcours en 5 étapes :

1. Initiative (divine)
2. (place de la) communauté
3. Résistance
4. Affermissement/assistance
5. Combat

#### - Initiative divine

« La Parole du Seigneur me fut adressée » (Jérémie 1,4). Voilà le début de toute vocation. Ma vie est une mission (EvGaudium), elle n'est pas auto-suggestion ou auto-satisfaction. Si je rêve de changer le monde, c'est l'Esprit de Dieu qui me le souffle. Voilà un bon critère de discernement : comme le disait un prêtre de La Rochelle, « il y a des gens qui font la volonté de Dieu, que Dieu le veuille ou non. » (PE Pillot). L'appel est parfois d'abord formulé par un frère : « hé, toi qui épluches les carottes avec moi, tu n'as jamais pensé à être diacre » ou à consacrer autrement ta vie au service dans l'Église comme laïc ou vierge consacré, etc. ? Appel parfois crypté, comme celui des cloches. (Je connais un prêtre qui a entendu l'appel de



Dieu à travers les cloches d'une église !) L'appel est toujours ressenti au profond du cœur dans la paix et la joie, mais aussi confirmé par l'Église, normalement célébré avec la communauté.

C'est donc d'abord une initiative de Dieu et de lui seul. Et cela tombe bien car les gens du XXIème siècle ont soif d'expériences spirituelles fortes, intérieures ! Toutefois, il semble exister une exception biblique... Isaïe se porterait-il volontaire ? Souvenez-vous, au chapitre 6 d'Isaïe, de la délibération du Seigneur dans son conseil : « Qui enverrai-je ? » et de la réponse d'Isaïe qui semble sortir du rang pour proposer ses services : « Me voici, envoie-moi ! ». Or, comme cela se passe dans une vision, il n'a pas vraiment à se mettre en évidence puisque rien ne dit qu'un autre ait eu la même vision. En fait, Isaïe n'a pas précédé Dieu, mais c'est le Seigneur qui lui donne sa fameuse vision (Is 6).

- Cultiver la prière, cette relation gratuite et prolongée avec celui dont on se sait aimé.
- Ecouter
- Apprendre à faire silence (ici, 10 secondes de silence). « C'est la seule chose qu'on ne donne jamais, du silence. Je pense que c'est très exigeant. », me disait une Carmélite.
- Apprendre à durer dans la prière avec régularité. Les activités ne manqueront pas ; mais même dans la crise (comme dans une vie de couple), on peut tout se dire... à condition de ne pas lâcher la main de Celui qui nous aime à l'infini. Jusque sur la croix, Jésus s'adresse à son Père, même pour lui reprocher de l'avoir abandonné.

En réalité, une vocation c'est toujours un projet divin, auquel doit se joindre une volonté humaine libre. Parfois, l'engagement humain revêt la forme d'un fort désir... ou d'une réponse devant surmonter bien des obstacles.

Une vocation, nous a dit une jeune fille en vidéo, c'est « un truc qui t'fait kiffer, quoi ! Un truc qui te drive dans ta vie, sur lequel t'es concentré. » cf. Jr 20 quand il est tenté de quitter son ministère de prophète.

Une vocation, c'est l'aventure d'une vie. Je voudrais servir quelque chose de plus grand que moi-même !

Comme le dit un personnage de cinéma, « D'aucuns ont des aventures, moi je suis une aventure. »

Avant même de voir le jour, je suis une mission. On ne peut vivre que pour Dieu, disait Charles de Foucauld. Rien de moins que l'infini ! Tu seras mon porte-parole, dit le Seigneur à Jérémie, mais pas seulement à Jérusalem : pour les nations et les royaumes... et dans Saint Marc : pour annoncer l'Évangile « à toute la création » ! La Bonne Nouvelle s'adresse aux habitants humains de la « maison commune », mais aux autres aussi et à la maison elle-même. Quelle aventure !

Mais pour cette aventure, quelle est la place de la communauté ?

## - Communauté

**Le service pour la communauté** est une forme privilégiée (pas la seule) de vocation spécifique. Pensons aux ministères institués et aux ministères ordonnés, nécessaires pour la bonne vie de l'Église. Dimanche dernier le P. Christian Delarbre, théologien du Gers, nous parlait admirablement des ministères laïcs qui sont du côté du baptême. Mais l'Église tout entière est ministérielle au sens large. Dans tous les cas, « servir ses frères c'est régner » parce que Jésus « est au milieu de [ses disciples] comme celui qui sert ».

Être appelé par Dieu, c'est être appelé au service. Toujours de service, mais sans activisme ! Tous, nous sommes serviteurs et servantes de ce monde, de toute l'humanité (et pas seulement de l'Église). J'aimerais, disent nos jeunes chrétiens fervents, « donner toute ma vie » ! je voudrais mener une vie de mission et d'abandon, aider les pauvres, avoir une prédication pleine de vie, de joie, d'amour et d'humour ; mener une vie sobre, centrée sur l'essentiel, sans attaches matérielles. Même si nous ne sommes pas parisiens, nous aimons Notre-Dame de Paris, alors nos héros, ce « sont ces soldats du feu, humbles, entraînés, admirables, qui ont choisi de mettre en danger leur vraie vie pour sauver un symbole : celui de Paris, de la France et d'une religion qui n'était pas forcément la leur. »<sup>1</sup> Mais il est d'autres belles vocations encore, et d'autres victoires, d'autres équipages invisibles.

La communauté fraternelle peut être un **lieu où germe l'appel**. Faisons référence aux propos du pape François le 17 février dernier. « *Même dans les paroisses où les prêtres ne sont pas très engagés ni joyeux, c'est la vie fraternelle et fervente de la communauté qui suscite*

- le désir de rencontrer entièrement Dieu,

---

<sup>1</sup> Site officiel du film de Jean-Jacques Annaud, *Notre-Dame brûle* (France, 2022), consulté le 28 avril 2022.

- et l'évangélisation »

et le pape d'insister sur la prière pour les vocations et leur promotion, dans la communauté ! Cette communauté peut être... une famille, pourvu que la vocation des enfants ne soit pas le rêve d'un des parents !

Parfois, tel membre de la communauté a du flair ! Comme cette fois où sur les chaises de devant, dans une grande salle pour une rencontre d'un mouvement, il y avait des post-its. Passe une maman avec un bébé. Ni une ni deux, un prêtre colle sur sa barboteuse le post-it du premier rang. Et devinez ce que lit la maman sur le post-it ? « Réserve prêtre » ! Eh bien vous savez, même si c'est une erreur de discernement, il peut être bon que les parents envisagent cette possibilité et disent vraiment « que ta volonté soit faite » !

Dans certains cas, la communauté peut être un lieu où résonne explicitement l'appel. Aujourd'hui, dans un grand mouvement de jeunesse de notre pays, l'aumônerie réfléchit explicitement à la manière de proposer des vocations spécifiques. Et dans nos paroisses ? Un autre écueil, puisque nous y sommes : « oh ! Cette communauté est trop sympa, tellement accueillante » Bien sûr, pour le « recrutement », c'est parfois l'accueil qui fait légitimement la différence.

Attention à permettre une rencontre authentique qui ne séduit pas mais ouvre à la relation au Christ. Est-ce que tu veux être l'épouse de Jésus-Christ ou simplement être joueuse dans cette équipe-là ?

Après un stage plein de générosité et d'entrain, une jeune fille s'est rendu compte qu'elle était venue pour les Sœurs, pas pour l'Époux.

La communauté peut aussi être **un leurre voire** dans d'autres cas, **un refuge** illusoire contre la dureté du monde. D'où la sagesse de l'Église qui demande du temps, beaucoup de temps et qui institue différentes instances et ajoute même des étapes (en ce moment le temps de formation initiale s'allonge chez les religieuses et aussi dans les séminaires !) pour éprouver les candidats, leurs aptitudes, leur motivation.

Progressivement, peu à peu se forme l'homme intérieur. « Jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous », écrit Saint Paul.

« C'est moi, dit Dieu à Jérémie et à Isaïe, qui t'ai formé dans le sein maternel ».

Nos consacrés, nos ministres doivent se laisser former dans le sein maternel de l'Église. Apprendre à aimer l'Église et à lui faire confiance (même quand elle s'est sévèrement plantée sur tel ou tel chapitre !), c'est une école indispensable, car il n'y a pas de vocation isolée.

La communauté est aussi celle **des amis**, comme c'est important, notamment pour les jeunes ! Comme me le disait le curé des étudiants à Toulouse, il y a une sainte émulation entre les membres de la paroisse : une personne « qui dit oui à Dieu tire tous les autres dans la générosité ».

« et s'il arrive qu'il t'appelle, tu diras : Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute. »

(Éli au jeune Samuel : 1 S 3, 9)



Dans la communauté, il y a aussi des aînés. On pense bien sûr au jeune Samuel, qui a eu du mal à reconnaître la voix du Seigneur. Mais le prêtre Éli, qui n'était pas sans défauts (et ses fils non plus), a su l'aider. Bel exemple **d'échange et de soutien intergénérationnel** ! L'accompagnement multiforme des aînés dans la foi, des parrains de toute sorte, des guides spirituels, est tellement bienfaisant. D'ailleurs le premier lieu pour cela est souvent la famille, terreau primordial où mûrissent de grands désirs et projets. Aimons les familles, aidons-les et sachons aussi compléter leur apport par diverses propositions.

On ne peut passer sous silence que les prophètes opposent souvent de la résistance à Celui qui les appelle...

### - **Résistance**

Jérémie dit qu'il ne sait pas parler. Isaïe, qu'il a les lèvres impures... et il a vu le trois fois saint ! Élie, Jonas n'en peuvent plus, et même Jésus à Gethsémani... Jérémie se plaint dans une prière poignante au chap. 20, digne de Job !

Alors oui, je peux entrer dans la vie consacrée avec **des craintes**. Il vaut mieux en être conscient ! Mes défauts, l'austérité de cette vie, la peur du regard de l'autre (pas facile de porter un habit ecclésiastique certaines semaines, en France !). Nous le savons pourtant, c'est une leçon de saint Ignace : « nous ne faisons librement que ce à quoi nous avons renoncé. »<sup>2</sup> Amos a-t-il résisté quand Dieu l'a « saisi derrière le troupeau », lui qui « étai[t] bouvier et soignai[t] les sycomores » (chap. 7) ?

Agriculteur, éleveur, pompier, poète ou président... Autant de belles voies mais qui ne « font

---

<sup>2</sup> Michel KOBİK, *Ignace de Loyola*, p. 24.

*pas le poids* », le même Amos évoque cette urgence absolue dans une formule frappante : « Un lion a rugi, qui ne craindrait ? Le Seigneur DIEU a parlé, qui ne prophétiserait ? » (Am 3, 8)

Le temps peut engendrer une inquiétude : comment tenir toute la vie, si le doute vient ? La difficulté est particulièrement actuelle, en raison de **la culture du provisoire** qui domine. Il paraît que nos cerveaux s'habituent désormais à être attentifs pendant... moins de dix secondes ! Difficile d'imaginer une fidélité de 60 ans ou davantage !

Au fait, le prophète a-t-il la même inquiétude ? « Je veille sur ma parole pour l'accomplir », dit le Seigneur à Jérémie, faisant au passage un joli jeu de mots en hébreu. « Que vois-tu ? – Une branche d'amandier. – Bien vu ! [Notez au passage l'encouragement discret ] car je veille sur ma parole pour l'accomplir. » Amandier, shaqed. Je veille, ani shoqed. Shaqed, shoqed. L'amandier, c'est presque exactement le veilleur, en hébreu. Dieu veille... au grain. Fais ta partie du boulot (là c'est un autre arbre) et les brebis seront bien gardées par le bon Berger.

« je veille », dit Dieu : « il ne dort ni ne sommeille » !

Et pourtant, Dieu ne nous force pas, car une expérience forte et explicite n'est pas une contrainte à vie : l'homme riche rencontré par Jésus part tout triste (au moins pour le moment) et Jésus ne lui court pas après ! Dieu est le plus fort, mais il veut nous faire coopérer à son projet. Une chose encore : quand l'aventure est lancée, tout commence ! Je pense à Edgar Morin, interrogé l'autre jour : quelle différence entre l'espoir et les illusions ? Eh bien, une vie donnée dans l'Église est comme toute aventure, il faudra sans doute perdre mes illusions... et puis aussi, perdre mes désillusions. Mais Dieu aide qui il appelle et l'affermi !

## - **Affermissement**

Faisant allusion aux difficultés à surmonter, un jeune homme répond : « Mais bon, là, c'est la grâce de Dieu qui nous aidera ». Revenons encore au livre de Jérémie, chapitre 1 : « *Le SEIGNEUR étendit la main et me toucha la bouche* » (Jr 1, 9)

C'est presque un geste rituel d'ordination, non ?

Savez-vous quels mots le Seigneur prononce alors ? « Voici que j'ai mis mes paroles dans ta bouche. » (et cela fait penser à Moïse...) Cf. la promesse de Jésus : « L'Esprit saint vous inspirera. »

Quant à Isaïe, ses lèvres impures sont purifiées d'un charbon ardent. Ezéchiel doit manger le rouleau car le prophète se nourrit de la Parole et y trouve ses délices. Nous savons bien quelle est la nourriture des consacrés.

Saint-Albert le Grand, au XIII<sup>e</sup> siècle, discerne 3 phases dans le don de la perfection (perfectio) par Dieu à Jérémie<sup>3</sup> :

- Consecratio dès le sein maternel (v. 5) comme nous le chantons avec les beaux versets d'Isaïe : « Tu es mon serviteur, c'est moi qui t'ai choisi. Ne crains pas... »
- Confortatio (v. 8), encouragement et fortification
- Illuminatio (v. 11)

Tant pis s'il faut résumer cette assistance divine. N'oublions pas que toute réponse à l'appel divin est un combat « sur le champ de bataille ».

### - **COMBAT « sur le champ de bataille »**

Marcher avec Dieu, c'est un sport de combat, une vie de combattant. D'où la nécessité d'un entraînement sérieux. La formation initiale... est souvent exigeante, comme le montre pour les astronautes la BD Dans la combi de Thomas Pesquet.<sup>4</sup> D'ailleurs les novices et séminaristes ne veulent pas d'une proposition à l'eau de rose ! La vie dans les noviciats et les séminaires est souvent bien joyeuse mais aussi éprouvante.

Ici encore les ordres reçus par Jérémie sont clairs : « mets ta ceinture » voyageur, combattant.

Parmi les défis : petit à petit, **sortir de sa chapelle**. On ne devient pas religieuse pour être la conseillère spirituelle de son mouvement d'origine ! C'est une tentation : il est plus confortable de rester là où l'on a grandi, là où la joie nous a surpris. Il y a de bonnes expériences qui « décoiffent ». Un stage, un volontariat à l'étranger ou dans une proche banlieue (j'ai beaucoup reçu dans les Territoires palestiniens !). La mission s'apprend par la mission, avec des activités apostoliques de difficulté proportionnée.

Contre qui encore sera le combat ? Les contrariétés, car il y en aura. Élaborer, enrichir un terreau humain et spirituel suffisamment stable et évolutif. Contre les puissants et les ennemis de la Parole (c'est évident ; mais le pire, ce sont peut-être les indifférents). Contre sa propre lassitude : « j'ai voulu éteindre le feu intérieur » (impossible... comme pour Jérémie chap. 20 ?) Contre Dieu lui-même, ou l'idée que l'on s'en fait. Le seul extrémisme de Jésus est celui de l'amour. Contre certains amis de Dieu, même – l'Église ? Voir Paul s'opposer à Pierre.

Les accidents de parcours, il en existe, pour différentes raisons. C'est toujours douloureux, surtout après un engagement définitif et qui engage plus d'une personne. On ne le redira

---

<sup>3</sup> Cf. Joy A. SCHROEDER, « Medieval Christian Interpretation of the Book of Jeremiah », dans Jack R. LUNDBOM, Craig A. EVANS, Bradford A. ANDERSON (dir.), *The Book of Jeremiah. Composition, Reception, and Interpretation*, SVT 178, Brill 2018, p. 414-434, ici 422.

<sup>4</sup> Marion MONTAIGNE, *Dans la combi de Thomas Pesquet*, Paris, Dargaud, 2017.

jamais assez : l'enracinement humain et spirituel, l'équilibre sont des garanties à ne pas négliger. Mais nous sommes tous en chemin ! A ce sujet, une lettre de Sainte Catherine de Sienne invite à **la croissance spirituelle**. Elle explique à un dominicain que l'homme qui a mis fin à l'amour de lui-même « est devenu fort, et comme fort, il converse avec les forts [...]. Il court avec eux sur le champ de bataille, et son unique plaisir est de combattre pour la vérité » même s'il doit souffrir pour elle. Avec des accents pauliniens (voir Ep 6, 14. 16), Catherine invite à prendre « la cuirasse de la charité et le bouclier de la très sainte Foi, et [à courir] comme des hommes faits sur le champ de bataille ». <sup>5</sup>

Les armes du combat pourront représenter d'autres vertus, mais la Petite Thérèse de Lisieux, dans son poème « Mes armes », y voit les trois vœux religieux.

Que fait un jeune homme comme Jérémie quand il entend, de manière certaine, la voix du Seigneur, la voix du Serviteur et Maître qui l'appelle ? « Le maître est là, et il t'appelle ».

Et l'appelé, s'il est attentif et bien accompagné ? Il craque ! ou alors il s'éloigne tout triste. Il s'éloigne, parce qu'il se croit (ou qu'on le croit) incapable de laisser ses biens. Il est tout triste, parce qu'il se détourne du seul Bien.

Quand Dieu appelle quelqu'un... voici ce qu'il fait, avec quelques futurs prophètes, selon cet acrostiche : « Icrac » ! Initiative (divine), communauté, résistance, affermissement, combat. Tu n'y es pas obligé, dit Jésus à chacun. C'est une question d'amour, comme pour Pierre : « m'aimes-tu ? » <sup>6</sup> Prends sur toi mon joug, il est facile, et mon fardeau, léger. Suivre Jésus de plus près, c'est marcher sur le même chemin, sans se fatiguer, de hauteur en hauteur.

---

<sup>5</sup> CATHERINE DE SIENNE, *Lettres* t. II, Paris, Téqui, 1977, p. 895-899.

<sup>6</sup> Voir en ce sens la conclusion de Bernadette ESCAFFRE, « La vocation de Pierre d'après le Disciple aimé », dans B. ESCAFFRE (dir.), *Vocations*. Quand Dieu appelle, [s. l.], Domuni Press/Presses Universitaires de l'Institut Catholique de Toulouse, 2017, p. 47-77, ici 77 : « Aucune faute ni limite ne peuvent empêcher le disciple d'être disciple, l'important c'est qu'il entende les questions que lui pose le Ressuscité l'appelant par son nom et lui demandant : "M'aimes-tu ?" autant de fois qu'il y a eu de reniements, avant de lui dire : "Suis-moi". »